

Ma vacance, un affect plat. Seulement je sens les chiens noirs parachutistes tomber derrière mes yeux.

Handicap Sans Pauvreté est fier de présenter Artivisme avec Victor Enns.

Les gens doivent comprendre qu'aussi fous qu'aient été les artistes, dans le passé, ils ont réussi en dépit de leurs problèmes et de leur maladie mentale, et non à cause d'elle.

Ce qui m'énerve, c'est quand les gens me disent que je ne vis pas dans le monde réel parce que je suis un artiste. Qu'est-ce qui n'est pas le monde réel ? Vous voulez me le dire ? Je paie un loyer, tu sais, je paie des impôts. Je vis dans une maison. Je m'inquiète du prix de l'essence du prix de l'essence. Quoi ? Qu'est-ce qui n'est pas réel dans tout ça ?

J'ai subi l'amputation en 2018 parce qu'ils ne pouvaient pas me garantir moins de douleur avec une autre fusion de la cheville.

Et ça n'a pas marché la première fois. Donc vous me le proposez à nouveau ? Pourquoi est-ce que je ferais ça ?

En fait, ils étaient un peu surpris de la rapidité de ma réadaptation, mais c'était en rapport avec... avec mon envie de donner mon temps à mon travail, pour faire quelque chose.

La jaquette du livre Love and Surgery, publié par Radiant Press en 2019.

Je décrivais la douleur de mon pied et mon médecin me disait "Oh, ça guérit, ça guérit". Et bien, il s'avère que je n'ai plus de pied !

Look : une exposition de Victor Enns et Murray Toews.

La raison pour laquelle le spectacle que nous faisons en novembre s'appelle "Look" est de faire comprendre aux gens que ça fait mal. Vous savez qu'il y a de la douleur, on pleure. Je veux dire que c'est quelque chose que personne ne veut vraiment voir ou reconnaître et vous savez que les gens traversent la rue pour l'éviter, je veux dire, ou regarder ailleurs.

Extrait de Dead Mennonites de Victor Enns : Look

Je regarde et je regarde. Ma jambe ne repousse pas. Oui, je le dis aux gens, je suis dur avec les choses. Les gens, aussi.

Enfin, c'est ce qu'il semble. Et surtout dure avec moi-même. Vous avez dû le voir venir, je travaille par trois. Je me souviens des courses à trois pattes le jour de la récréation à l'école. Des crèmes glacées pour les gagnants et les perdants.

Je suis arrivé troisième. "La réglisse rouge n'est pas du tout de la réglisse." Ma mère m'a expliqué cela tout en en offrant de la réglisse noire. Son péché mignon préféré avec les abricots secs dans son chevet.

Ma jambe sous le genou gauche est partie. Je regarde et je regarde et je ne peux pas me souvenir de ce qu'était cette jambe. Aucun souvenir de celle-ci. Pas de douleur fantôme. Mauvais cartilage. "Génétique", a dit le chirurgien. "Désolé."

Mes épaules sont os sur os. Je dis que je suis épuisé avec élan et oublié.

Mes parents sont morts. Ils sont morts sans avoir besoin de savoir que j'ai perdu une jambe, sous le genou. Ma mère l'aurait pris avec aplomb. Les docteurs étaient pour les expériences de mort imminente. Je n'ai pas besoin de ma jambe pour monter sur un tracteur. Je n'ai besoin d'une jambe pour rien. Je suis prêt. Vas-y. Prends l'autre jambe, aussi.

Il y a beaucoup d'opposition pour les droits des personnes en situation de handicap, pour une prestation pour les personnes en situation de handicap. "Combien cela va-t-il coûter ?" "C'est juste que tout le monde va sera au chômage et tout le monde sera malade." Personne dans notre pays ne devrait être trop pauvre pour vivre.

Pour plus d'informations, visitez victorennsg.com et lookshow.ca.

Artivism vous a été présenté par le mouvement Le handicap sans pauvreté.